

### Résumé français

Le traducteur en sciences humaines appliquera aux textes à traduire une double perspective, fondée sur des connaissances pertinentes au contenu, par exemple économique. Il doit aussi savoir interpréter la structure linguistique du texte et appliquer des connaissances rhétoriques pour aboutir à une version adaptée au discours visé. La tâche du traducteur est de comprendre d'abord son texte et de reformuler ensuite le message compris (cognitivement présent) dans une langue différente.

Pour accomplir sa tâche, le traducteur emploiera d'abord une approche globale afin d'envisager son texte de manière macroscopique avant de la coupler à une approche microscopique, indépendamment des structures syntaxiques. Pour ce faire, il a besoin de certains champs d'orientation pour comprendre le texte et pour rédiger sa traduction. Ce point sera illustré par plusieurs exemples pratiques.

Les champs d'orientation permettant la compréhension et la contextualisation du texte se composent de la discipline scientifique et du discours dans le domaine concerné. Il convient ensuite d'analyser les concepts de terminologie et de style. En établissant la traduction, on cherchera à assurer la cohérence par une bonne équivalence terminologique et par une bonne combinaison de mots. Pour ce qui est de la stylistique, on doit considérer le genre, la macrostructure textuelle et la phraséologie en langue-cible. En révisant la première ébauche de la traduction, on prendra en compte la fonction prévue du texte afin d'augmenter l'intelligibilité pour les lecteurs cibles. On examinera enfin de nouveau la spécificité du contenu et la cohérence globale du texte afin de pouvoir corriger les termes inappropriés.

### Abstract

The translator in the humanities will apply a dual perspective on the text, based on related knowledge regarding the content, e.g. economic, and we have to interpret its language structure connected with rhetoric knowledge to formulate a version that is adapted for the intended discourse. The translator's task is first to understand his or her text and then reformulate the message understood, which is now cognitively present, in another language.

In order to accomplish this task of presenting a message the translator applies first a holistic, macroscopic view of the text, and only later on a microscopic analysis, independently from the syntactic structures. He needs certain fields of orientation for understanding and writing. This will be explained with several examples.

The fields of orientation for understanding are the scientific discipline and the discourse in the domain to situate the text correctly, and then one will analyse the concepts of terminology and style. In formulating the translation, one will try to assure the coherence with equivalent terminology and an adequate word compounding. Regarding stylistics one will observe the media, the textual macrostructure and the phraseology in the target language. Revising a first draft of the translation, one may look at the intended function of the text to increase the intelligibility for the intended readers, and finally we will look once again at the specific content and the overall cohesion of the text to be able to correct any inadequate expressions.

### Fethi Guerid et Naouel Abdellatif Mami, *Using Translation as a Teaching Method in Business English: the Sample of Business Students to be Generated then on Finance Managers of ArcelorMittal Annaba Company*

### Abstract

The aim of our study is to examine the use of translation as a teaching method in teaching business English. We investigate to what extent translation can help learners understand and grasp lessons in English through the translation of the lesson's elements or parts in the learner's mother language or the language they master. Our final destination through this investigation is implementing a course for finance managers of ArcelorMittal Annaba Company by using translation as a teaching method. But before that, we test this translation teaching method on a sample which is a class of business students from Annaba Superior School of Management.

We will devote a complete month teaching business English by translating the lessons from English to French. We will assess students understanding by a checklist to every paragraph and of the business terms included in the paragraph.

We are hopeful that this teaching method, despite the fact that it is the oldest one, can bring positive results because we have many times observed that translating what students have not understood from the original text in their own language makes a lot of ambiguities disappear in special-purpose language.

### Résumé français

Le but de notre étude est de mettre en relief l'efficacité de la traduction en tant que méthode d'enseignement d'anglais des affaires. Nous examinerons à quel point la traduction en langue maternelle ou maîtrisée permet aux apprenants de mieux comprendre certains aspects des cours en langue anglaise. Nous appliquerons cette méthode à une classe d'étudiants en économie et en gestion appartenant à l'École Supérieure des Sciences de Gestion d'Annaba. Si cette étude apporte des résultats satisfaisants, la méthode en question sera généralisée dans un programme de formation destiné aux managers financiers de l'entreprise ArcelorMittal Algérie.

Notre étude s'étalera sur une période d'un mois durant laquelle les cours d'anglais des affaires seront traduits en français paragraphe par paragraphe et une liste de vérification de compréhension sera distribuée aux étudiants où ils indiqueront notamment les difficultés terminologiques qu'ils ont rencontrées.

Nous sommes confiants que cette méthode d'enseignement, malgré son manque d'innovation, apportera des contributions significatives à la compréhension car nous avons maintes fois observé que la traduction des zones d'ombre du texte original dans la langue des étudiants permet de lever de nombreuses ambiguïtés en langue de spécialité.

**Chris Durban, *Marchés vrac et premium/haut de gamme : quelle demande aujourd'hui, quelle demande demain ?***

### **Résumé français**

Comme d'autres spécialités de la traduction pragmatique, la traduction financière est un domaine en pleine croissance.

Mieux encore et contrairement à une idée reçue, cette tendance à la hausse s'observe bien au-delà du « vrac », segment où dominant gros volumes, bas voire très bas tarifs, délais ultraserrés, valeur ajoutée limitée, et clientèle avide de remplacer les traducteurs humains par les nouvelles technologies.

Car en traduction financière, comme dans de multiples domaines de spécialité, il existe bel et bien un marché haut de gamme, nettement plus intéressant diront certains : des textes source travaillés, des clients à la fois exigeants et conscients des enjeux, prêts à travailler en étroite collaboration avec leurs traducteurs attirés, eux-mêmes véritables spécialistes du domaine. Or, sur ces segments-là aussi, les tarifs augmentent.

Encore faut-il que le traducteur (1) connaisse l'existence de ces marchés, (2) approfondisse ses connaissances et développe les qualités d'écriture requises, (3) soit en mesure de livrer des textes qui marchent, enfin (4) sache où (et comment) entrer en contact avec ces donneurs d'ouvrage.

Durant sa communication, l'intervenante, très au fait du fonctionnement des marchés de la traduction en général et du marché haut de gamme en particulier, présentera des exemples concrets tirés du domaine financier/corporate. Convaincue du large champ des possibles, elle identifiera dans sa conclusion des thèmes où quelques universitaires et chercheurs apportent déjà leur pierre à l'édifice, avant d'insister sur des sujets de recherche en manque de... chercheurs. Pour favoriser l'émergence du traducteur spécialisé de demain et redonner à toute une profession ses lettres de noblesse.

### **Abstract**

Demand for expert financial and business translation is growing, as are markets for other specialized types of commercial translation.

Better yet, and contrary to a common misperception, this rise in demand is apparent not only at the bulk end of the market—known for high volumes, low prices, tight deadlines, rampant commoditization, and price-driven, technology-crazed clients. (Read: not a great place to be for a serious practitioner.)

The good news is that in financial translation and other specialty areas, a premium market exists and is growing, too. Working conditions here are far more attractive. To be sure, clients are demanding; aware of the risks of slipshod work, they set the bar high. They prefer to work closely with the suppliers they choose, who must be true subject-matter specialists. And prices, too, are on the rise.

But there's also a price of admission. The premium end of the market is only open to translators who (1) know that this market exists, (2) are prepared to develop the deep knowledge and outstanding writing skills these clients require, (3) are capable of delivering the goods: translations that work, and (4) know where and how to connect with potential clients.

The speaker is familiar with how translation markets in general and high-end markets in particular operate. In her conclusion, she will identify areas where researchers have already produced work of practical use to specialized translators, along with others where qualified researchers are—regretfully—thin on the ground. The aim being to encourage the awareness and cross-fertilization that can benefit both practicing translators and theoreticians.

**Miriam P. Leibbrand, *Propaedeutic Observations on Financial Translation in the Age of IFRS***

### **Abstract**

This paper deals with language variation in the terminology of consolidated financial statements in French. Conceptually, it draws on a business communication and specialized discourse approach with a focus on financial communication. Furthermore, it draws on translation studies with a focus on a) product-related research investigating the quality of translation and b) practice- and profession-related research based on knowledge management within specialized translation. In the field of specialized practices of translation, business and economic translation in general and financial translation in particular have been neglected by academic research so far, regardless of their economic weight.

This paper analyzes the terminology used by listed companies in different French-speaking countries. It investigates how the International Financial Reporting Standards developed by the International Accounting Standards Board have been applied in a small, specialized corpus of consolidated statements of profit or loss from companies in Belgium, Canada, France, Morocco and Switzerland.

The analysis addresses a variety of aspects relevant to translation pedagogy and practice: terminology, language variation, and business, in particular financial, communication. The results reveal terminological practices in accounting language data from authentic contexts of usage. As such, they help bridge the gap between the profession and academia in translator training and translation practice. At the same time, the results show that the level of harmonization and standardization in the language of accounting is lower than might be expected.

### **Résumé français**

Cette communication porte sur la variation linguistique de la terminologie des états financiers consolidés en français. Conceptuellement, elle se situe dans la recherche sur la communication commerciale et le discours spécialisé mettant l'accent sur la communication financière. De plus, elle se situe dans le contexte de la recherche traductologique axée sur le produit, notamment sur la qualité d'une traduction, ainsi que dans celui de la recherche traductologique analysant la pratique professionnelle sous l'angle de la gestion des connaissances dans le cadre de la traduction spécialisée. Malgré son poids économique, la traduction commerciale et plus précisément la traduction financière ne joue qu'un rôle mineur dans la recherche traductologique.

Nous examinerons la terminologie financière utilisée par des entreprises cotées en Bourse dans différents pays francophones. À partir d'un corpus spécialisé formé d'états du résultat net d'entreprises belges, canadiennes, françaises, marocaines et suisses, nous analyserons la manière dont les normes internationales d'information financière sont mises en œuvre.

L'étude traite certains aspects indispensables à la formation de traducteurs et à la pratique professionnelle : terminologie, variation lexicale et savoir-faire en communication financière. Les résultats issus de l'analyse révèlent les pratiques terminologiques dans le langage comptable, et ceci à partir de données issues de contextes authentiques. Ainsi, les résultats contribuent à réduire le clivage entre profession et recherche académique, tant dans le domaine de la formation que dans celui de la pratique professionnelle. De plus, ils révèlent que le niveau d'harmonisation et de standardisation du langage comptable est moins élevé que l'on ne pourrait supposer.